

CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR LE COMMERCE ET LE DEVELOPPEMENT

COTON

Un profil de produit de base par INFOCOMM

Fonds de la CNUCED pour l'information sur les marchés des produits de base agricoles



NATIONS UNIES
CNUCED
New York et Genève, 2016

Notes

INFOCOMM est un projet extrabudgétaire financé par le gouvernement de la France. Cette plateforme de partage de l'information multilingue a été développée par la CNUCED en 2000 en réponse à la rareté des informations sur le marché des produits de base dans les pays en développement qui en sont tributaires. INFOCOMM dissémine gratuitement des profils de produits agricoles mis à jour produits librement, en trois langues: anglais, français et espagnol.

Ce profil de produit INFOCOMM a été préparé par Mme Anne Guillaume-Gentil, consultante, sous la direction de Samuel Gayi, Directeur du Groupe spécial sur les produits de base, et la supervision de Yanchun Zhang, Cheffe de la Section de mise en œuvre des politiques des produits de base, Groupe spécial sur les produits de base de la CNUCED, en collaboration avec Danièle Boglio et Branko Milicevic pour la publication des textes.

Cette publication n'a pas été formellement traduite ni éditée.

Disclaimer

Les appellations employées dans ce document et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part du secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Le texte du présent document peut être cité ou reproduit sans autorisation, sous réserve qu'il en soit dûment fait mention, ainsi qu'une copie de la publication contenant la citation ou la reproduction à envoyer au secrétariat de la CNUCED: la CNUCED, Palais des Nations, CH-1211 Genève, Suisse.

Contacts

Pour de plus amples informations sur le Groupe spécial sur les produits de base, s'il vous plaît nous contacter à:

Groupe spécial sur les produits de base de la CNUCED

Palais des Nations

8-14, Avenue de la Paix

1211 Geneva 10

Switzerland

Phone: +41 22 917 1648 / 6286

Fax: +41 22 917 0509

Email: commodities@unctad.org

Website: unctad.org/commodities

Symbole de ce document

1. INTRODUCTION

1.1. Origine, histoire des premiers échanges

Le premier tissu en coton produit dans le monde daterait d'environ 3 200 avant J-C. Celui-ci a été découvert sur les rives de l'Indus et plus précisément sur le site archéologique de Mohenjo-Daro.

D'Inde, les étoffes de coton ont probablement d'abord voyagé dans les environs de la Mésopotamie où le commerce débuta plus de 600 ans avant J-C. Le coton commença à être commercialisé vers Rome au IV^{ème} siècle avant J-C à l'époque d'Alexandre le Grand. Le commerce du coton prit son essor avec la découverte de la voie maritime passant par le Cap de Bonne Espérance et la mise en place de comptoirs commerciaux en Inde. La prédominance portugaise dans cette partie du monde fut progressivement concurrencée par d'autres pays d'Europe (France, Angleterre) dès 1698. Les conquêtes arabes donnèrent naissance à l'installation des premières manufactures de coton à Grenade, à Venise, puis à Milan. En Angleterre, la première filature cotonnière ouvrit ses portes à Manchester en 1641. Cette date marque le début de l'industrie cotonnière en Europe dont le développement se fera principalement par le biais de la Révolution industrielle et d'inventions : la première navette volante de Kay en 1733 ; la première machine à filer industrielle à plusieurs fuseaux (spinning-Jenny) de Hargreaves en 1764 ; la machine à peigner et à filer (water-frame) de Arkwright en 1767 ; la première égreneuse de coton de Whitney en 1793 et l'un des premiers métiers à tisser automatique de Jacquard en 1805.

Parallèlement au développement de toutes ces techniques, et grâce à ces avancées, les pays européens parvenus à copier la richesse des étoffes indiennes cessèrent presque complètement de commercer avec l'Inde. Seul l'Angleterre, par le biais de la Compagnie Anglaise des Indes orientales, continua tout en se limitant néanmoins à l'importation du produit de base brut et non plus d'étoffes ; tout particulièrement lorsque l'administration de l'Inde lui échut en 1858. Le second débouché du coton indien était la Chine. Le tissage de cette fibre végétale repris sous l'influence du Mahatma Gandhi.

La colonisation du continent américain amena avec elle

une vague d'émigrants venus d'Europe, familiers avec la culture du coton, qui installèrent sur ce nouveau territoire des plantations de coton.

La seconde origine du coton serait issue des civilisations précolombiennes (Pérou et Guatemala). De ces pays et des civilisations qui les peuplaient, le coton parvint jusqu'au Mexique. Bien que la culture du coton aux États-Unis ne soit pas la conséquence de son importation par le sud du continent, la principale variété cultivée à l'heure actuelle dans ce pays ("Upland") provient de la variété précolombienne *Gossypium hirsutum*.

Au cours du XX^{ème} siècle, l'une des images les plus marquantes dans l'inconscient collectif est celle du Mahatma Gandhi filant le coton à l'aide d'un rouet. Cet objet chargé d'histoire en Inde est d'ailleurs devenu l'icône central du drapeau national indien.

1.2 Culture : récolte, transformation, transport jusqu'au consommateur

1.2.a. Culture

Le cotonnier est une plante pérenne qui se développe sous des climats tropicaux ou subtropicaux arides, à des températures comprises entre 11°C et 25°C. Il est présent sur les cinq continents avec des variétés différentes ainsi que des pratiques culturales. Il a besoin de chaleur, de soleil et d'eau. Certaines espèces craignent les températures extrêmes (inférieures à 5°C ou supérieures à 25°C). Par ailleurs, des périodes de sécheresse ou d'humidité trop prolongées à certains stades de son développement (qui dure entre 5 et 7 mois) peuvent avoir non seulement un impact sur le niveau et la qualité de la production mais parfois même détruire complètement la plante.

Les systèmes de culture sont diversifiés. Dans les pays du Nord (Etats-Unis, Australie mais aussi Brésil), la culture du coton est pratiquée sur de grandes superficies, irriguées dans certaines zones, comme aux États-Unis ou en Australie, elle est entièrement mécanisée. En revanche dans les pays du Sud, le coton est cultivé sur de petites parcelles en mode pluvial et en Afrique il est en rotation avec des cultures vivrières, le coton jouant ainsi un rôle important dans la sécurité alimentaire.

Les semis se font en principe dans une terre de bonne qualité, généralement alluvionnaire. Le

cotonnier est une plante particulièrement fragile qui a de grands besoins en éléments nutritifs ("...La culture du cotonnier est parmi les plus épuisantes pour les sols..." Que sais-je ? Le coton), ce qui nécessite parfois une amélioration de la qualité des sols par l'apport d'amendements et/ou par la rotation des cultures (souvent avec une culture de légumineuse et une de céréale). En outre, de par son système racinaire particulièrement développé (sa longueur peut parfois atteindre le double de la hauteur de la plante), le cotonnier requiert une terre riche (limoneuse ou argilo-sableuse) dans laquelle il puisse enfoncer profondément ses racines à fort pivot et se développer ainsi dans les meilleures conditions. Les premières feuilles apparaissent entre une semaine et un mois après le semis. Au cours de cette phase, la plante a besoin de chaleur et de beaucoup d'eau (7000 à 9000 m³/ha) qui peuvent lui être fournies naturellement au travers des pluies ou de l'irrigation. Les feuilles du cotonnier sont palmées. Elles mesurent entre 12cm et 15 cm de long et de large et sont implantées en spirale tous les 5cm à 8 cm, le long de la tige principale.

La floraison apparaît après un mois et demi à deux mois et se poursuit régulièrement sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois, jusqu'à l'arrivée de conditions atmosphériques contraires (saisons sèche ou froide). Le fruit (appelé "capsule") se développe à partir du centre de la fleur. Il va grossir jusqu'à atteindre un diamètre de 2 à 3 cm. La période entre l'épanouissement de la fleur et les premières ouvertures de capsules est en moyenne de deux mois.

L'ouverture des capsules laisse apparaître une boule duveteuse. La récolte du coton est alors possible.

Le coton produit par le biais de l'irrigation trouve de plus en plus d'adeptes, en particulier aux Etats-Unis. Bien que cette méthode soit plus onéreuse, elle offre de nombreux avantages tels que des rendements plus élevés, des récoltes plus régulières et des fibres de meilleure qualité. En outre, la période de maturation est plus courte que dans un mode cultural traditionnel.

Période de semis et de récolte du coton selon les pays producteurs

Par convention, la date de début de la campagne

cotonnière est fixée au 1er août de chaque année.

1.2.b. La récolte

Une fois le coton arrivé à maturité, entre 6 et 9 mois après le semis, la récolte consiste à cueillir les capsules manuellement ou mécaniquement. Environ un tiers du coton est récolté mécaniquement (Etats-Unis, Brésil, Europe, Australie ou Turquie) et deux-tiers à la main (Afrique, Chine, Inde ou Pakistan) .

La récolte manuelle se fait par le biais de cueillette successive en fonction de la maturité des capsules. Un homme récolte environ 25 à 30 kilos de coton-graine par jour.

La récolte mécanique suppose la culture de variétés possédant des branches végétatives peu développées et permettant une production groupée. Elle est pratiquée souvent après une activation chimique de l'ouverture des capsules (maturateurs) et une défoliation (défoliants). Les champs sont récoltés avec des machines *cotton picker* ou *cotton stripper*. En raison de la présence de feuilles et débris végétaux, les usines d'égrenage doivent être équipées de nettoyeurs puissants.

1.2.c. La transformation

Une fois récolté, le coton est transporté jusqu'à aux usines d'égrenage où les fibres sont séparées des graines à la suite de plusieurs opérations réalisées par différentes machines : nettoyeur de coton-graine, tour de séchage, humidificateur, égreneuse, nettoyeur de fibre, presse balle.

Il existe deux types d'égreneuses : l'égreneuse à rouleau, réservée aux fibres longues à extra-longues et l'égreneuse à scies, plus productives et utilisées pour tous les autres types de coton.

Une fois égrené, le coton est compressé sous forme de balles, regroupées en lots de qualité homogène, et entreposé avant d'être expédié dans les usines textiles.

A l'usine, les fibres de coton subissent plusieurs opérations : le cardage (fibres rassemblées sous forme de longs rubans), l'étirage afin d'obtenir un ruban plus régulier, la filature (torsion des fibres pour créer le fil) puis le tissage ou le tricotage.

Tableau 1: Période de semis et de récolte du coton selon les pays producteurs. Les périodes de semis apparaissent en bleu; les périodes de récolte apparaissent en vert).

	Jan	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Afrique du Sud												
Afrique Zone Franc (Ouest)												
Argola												
Argentine												
Australie												
Bésil Centre												
Bésil Nord Est												
Chine												
Egypte												
Etats-Unis												
Grèce												
Inde												
Iran												
Laos												
Madagascar Nord Ouest												
Madagascar Sud Ouest												
Mozambique												
Myanmar												
Ouzbékistan												
Pakistan												
Paraguay												
Rép. Centrafricaine												
Rep. Dem. Congo Nord												
Rep. Dem. Congo Sud												
Tanzanie												
Turquie												
Zimbabwe												

Source:

Source: Secrétariat de la CNUCED selon les informations de Géocoton et du CCIC

1.3. Variétés, normes de qualité, classement

1.3.a. Variétés

Sur les 50 espèces de cotonniers à travers le monde seules quatre ont été domestiquées par l'homme du fait des fibres portées par leurs graines. Les variétés de coton les plus connues sont le *Gossypium arboreum* et le *Gossypium herbaceum*. Ces deux formes de coton à fibres courtes originaires pour la première d'Inde et pour la seconde d'Afrique du Sud ont donné naissance à de nombreuses variétés cultivées aujourd'hui, mais ne sont presque plus exploitées en tant que telles (5% de la production mondiale). Le *Gossypium barbadense*, coton d'origine péruvienne, compte pour environ 5% de la production mondiale de fibres. Sa culture a été notamment introduite en Egypte et constitue aujourd'hui à

travers la qualité "Jumei" (coton provenant de La Barbade), l'un des meilleurs cotons du monde en terme de qualité et de longueur de fibres. Le *Gossypium hirsutum* qui représente environ 90% de la production mondiale de fibres est originaire du Mexique.

- Les variétés cultivées de *G. hirsutum* (source : Mémento de l'agronome)

Elles produisent une soie de longueur moyenne à importante (entre 27 et 32 mm) et ont une durée de cycle allant de 120 à 180 jours. Leur base génétique est étroite. La plupart des variétés modernes sont issues de croisements entre variétés d'origine américaine à deux exceptions près : les sélections réalisées en Afrique et en Inde qui ont recroisé les sélections américaines avec des formes dispersées au 17^{ème} siècle (type *N'Kourala* en

Afrique de l'Ouest, type *Cambodia* en Inde). Il existe probablement plus de 200 variétés cultivées de *G. hirsutum* dans le monde. *G. hirsutum* contribue à près de 90% de la production mondiale de coton.

Depuis 1996, des variétés transgéniques confèrent de nouvelles propriétés de résistance à des insectes ou des herbicides (*Bollgard*, *Roundup Ready*, *BXN*).

- Les variétés cultivées de *G. barbadense* (source : Mémento de l'agronome)

Elles fournissent les plus beaux cotons et sont généralement destinées aux produits de luxe et à la bonneterie. Elles se distinguent de *G. hirsutum* par un cycle plus long (180 à 230 jours), des feuilles plus grandes aux lobes plus échanquées, des pétales jaunes possédant une macule rouge à leur base et des graines nues (dépourvues de linter).

Les variétés *Sea Island* des Barbades sont celles qui produisent la fibre la plus longue (supérieure à 40 mm). Les variétés de type Egyptien (*GIZA 75*) fournissent une fibre classée extra longue et très fine. Les types *Tanguis* cultivés au Pérou possèdent des fibres longues associées à de fortes maturités et de faibles finesses. Les types *Pima*, sélectionnés aux Etats-Unis en introduisant des variétés *G. barbadense* avec des variétés *G. hirsutum* ont permis de raccourcir le cycle (*PIMA S6* type précoce). Dans le Nordeste du Brésil, les cotonniers *Moco*, cultivés de façon pérenne, sont probablement issus aussi d'hybridations interspécifiques naturelles avec des types *Marie Galante* de *G. hirsutum*.

- Les variétés cultivées des espèces diploïdes *G. herbaceum* et *G. arboreum* (source : Mémento de l'agronome)

Elles fournissent une fibre courte (20 à 23 mn) et épaisse.

1.3.b. Normes de qualité

La qualité de la fibre de coton est mesurée selon plusieurs critères

- La longueur et uniformité de la longueur
- La ténacité, caractère important car de lui dépend majoritairement la résistance des fils et des textiles
- La maturité déterminée en grande partie par les conditions de culture
- La résistance

- La finesse, caractéristique variétale, mais influencée par les conditions de culture.
- Le micronaire, paramètre qualitatif qui mesure le complexe maturité/finesse
- Le grade qui se décompose en trois caractéristiques : la couleur, le taux de matières étrangères et la préparation
- Les contaminants : collage dû à la présence de sucres d'origine physiologique ou entomologique dans la fibre et débris de coque de graine.
- Les neps

1.3.c. Le classement

En matière de coton velu, les premiers standards de qualité ont été édictés en 1914 aux Etats-Unis. Ils sont connus sous le terme de standards universels sur le coton. Avec la signature en 1924 de l'accord universel sur les standards du coton, ces normes se sont progressivement internationalisées. La plupart des pays ont également développé leurs propres systèmes de classification mais, dans un souci de cohérence, le Département américain de l'agriculture (USDA) a développé, en 1992, un système de mesures (HVI pour "High Volume Instrument Measurements") fournissant un cadre pour déterminer les normes communes de classement. Ces dernières sont notamment influencées par la couleur (1), la pureté (2) (absence de déchet visible) et les propriétés de la première transformation (égrenage) ainsi que par la longueur des fibres (3).

Pour de plus amples informations, se référer aux liens de l'[USDA sur la standardisation](http://www.ams.usda.gov/grades-standards/calibration-cotton-standards) (<http://www.ams.usda.gov/grades-standards/calibration-cotton-standards>).

La couleur des fibres de coton dépend principalement de la variété, des conditions météorologiques ainsi que de la durée d'exposition des fibres au soleil après l'ouverture des capsules et du type de variété cultivée. En outre, l'infection de la plante par une maladie ou par certains ravageurs peut conduire à une modification de la couleur des fibres. Il existe, dans les normes susmentionnées, vingt-cinq grades concernant la couleur ainsi que cinq catégories de couleur dites inférieures. Les couleurs du coton velu peuvent être classées dans l'une des cinq teintes principales suivantes : blanche (white), légèrement tinte (light spotted), tinte (spotted), tachée (tinged), jaunie (yellow stained).

La pureté des fibres dépend de la proportion de feuilles et de corps étrangers contenus dans le coton ramassé. Ce niveau dépend en grande partie des conditions météorologiques et des méthodes de récolte. Pour évaluer cette quantité, il existe 7 grades différents (numérotés de 1 à 7) représentés par des échantillons. Afin de compléter ce classement il existe un grade descriptif inférieur au grade n°7 ("Below Leaf Grade Cotton"). En dehors des feuilles de coton, plusieurs éléments peuvent se rencontrer dans les fibres de coton. Tel est le cas par exemple des fragments de coques, du collage (miellat), de la poussière ou des traces d'huile. Lorsque la présence de tels corps étrangers est détectée, la personne en charge du classement devra prendre la décision de savoir si les éléments sont en nombre assez importants pour faire l'objet d'une notation.

Une mesure HVI des déchets est aussi disponible. Les corps étrangers contenus dans la fibre sont mesurés à travers un scanner, communément appelé "trash meter". Il prend en considération aussi bien les feuilles que les autres éléments externes tels que des fragments de coque ou d'herbe. La surface de l'échantillon est passée sous scanner et le pourcentage de surface occupée par des déchets calculé.

La longueur des fibres constitue également un facteur important de détermination de la qualité. En effet, les fibres de coton sont flexibles et, à ce titre, peuvent être plus ou moins étirées et donc subir une déformation influençant leur qualité. La longueur de la fibre est par ailleurs affectée par les conditions météorologiques, des déficiences nutritives ou encore un nettoyage ou séchage excessif lors de l'égrenage. L'élongation est mesurée en fonction du degré d'étirement de la fibre (pourcentage entre les longueurs des fibres à l'état initial et après étirement). Aux Etats-Unis, le Département américain de l'agriculture distingue les soies courtes, moyennes, longues et extra-longues - (24 codes de longueurs différentes) évaluées par incréments de 1/32ème de pouce soit 0,8mm environ.

L'uniformité de la longueur des fibres est le ratio (exprimé

en pourcentage) de la longueur moyenne des fibres sur la longueur moyenne de la moitié supérieure des fibres expertisées. Le même échantillon de fibres utilisé dans le cadre du test concernant la longueur des fibres est employé pour déterminer leur uniformité. Si toutes les fibres du même échantillon sont de la même longueur, le résultat du ratio d'uniformité est de 100. Les mesures se font à travers le système HVI. La présence de fibres courtes affecte le niveau de qualité du coton ainsi que le traitement qui s'en suit. Cette dernière peut résulter d'une mauvaise récolte (fibres cassées) ou d'opérations de traitement ultérieures.

La résistance des fibres, comme pour le ratio d'uniformité des fibres, l'évaluation de leur résistance (élasticité et charge de rupture) se fait à partir du même échantillon. Cette résistance des fibres est évaluée par le biais du système HVI. Elle représente la force, en grammes, nécessaire pour casser un faisceau de fibres et dépend des caractéristiques variétales de la plante.

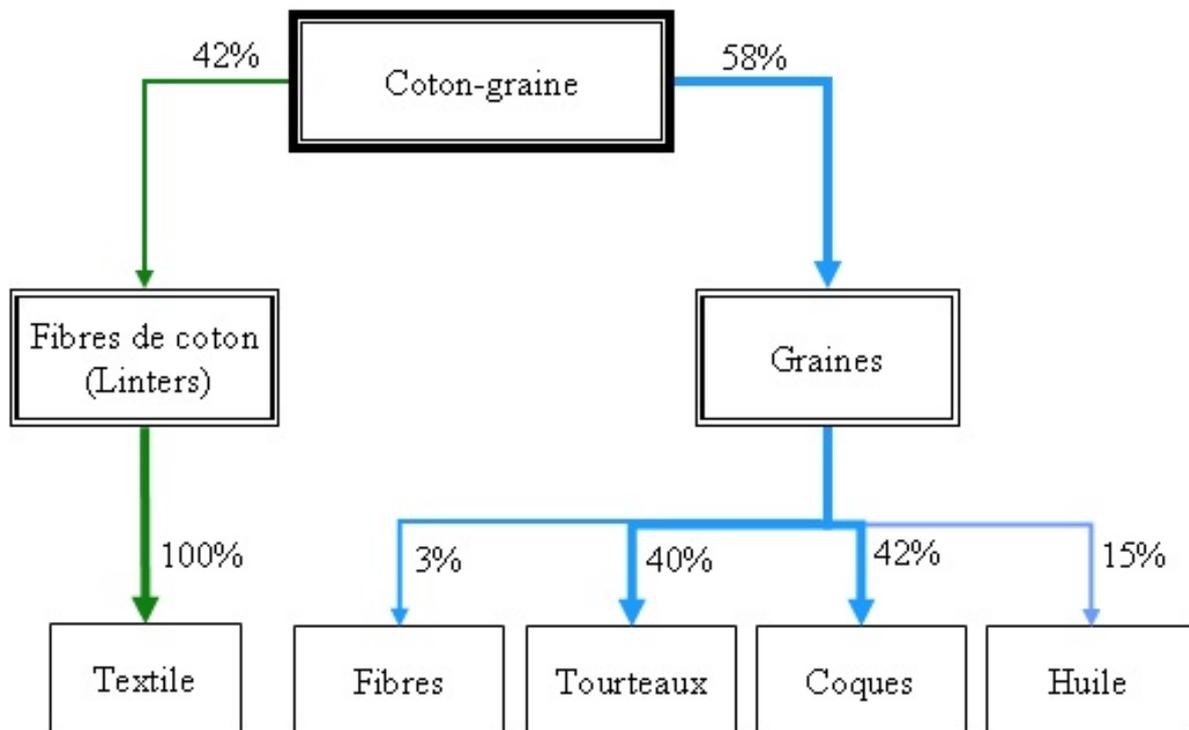
Actuellement aux États-Unis, l'évaluation de la qualité de la quasi-totalité des cotons se fait par le biais du système HVI (High Volume Instruments) en ce qui concerne leur longueur, leur uniformité, leur maturité (micronaire), leur résistance ainsi que leur degré de pureté. D'autres tests, notamment mécaniques, tels que le FMT (Fineness Maturity Tester), le NIR (Near Infra-Red) et l'AFIS (Advance Fiber Information System) permettent d'évaluer d'autres caractéristiques du coton (sa finesse, maturité, l'existence de matières collantes (NIR), le contenu en fibres courtes et le nouage (AFIS)). Les méthodes de classement sont constamment mises à jour afin d'incorporer les méthodes et l'équipement les plus récents. Les propriétés de la fibre sont aussi analysées pour le coton Pima. Si les procédures de base sont les mêmes que pour le coton Upland, différents standards sont utilisés.

1.4. Utilisations

Le coton graine est constitué en moyenne de 55% de graines, 40% de fibres et 5% de déchets.

Figure 1: La composition du coton graine.

100kg de coton graine } = 30 à 45kg de fibres (mais représentent 85% de la valeur marchande du coton-graine)
 } = 55 à 65kg de graines } = 9 à 12kg d'huile
 } = 11 à 13kg de protéines



Principales utilisations

- De la fibre

Avec la fibre, on fabrique du fil du coton avec comme principaux débouchés l'habillement (confection 60%), l'ameublement (35%), les vêtements professionnels (5%).

Les fibres trop courtes éliminées lors du processus de la filature, sont utilisées pour fabriquer du coton hydrophile.

- Du duvet ou encore linters

Divers usages sont réservés au duvet comme la fabrication de la cellulose, des vernis, du similicuir, des feutres, des papiers fins, des matelas et des tapisseries. Le linter entre dans la composition des billets de banque.

- De la coque de la graine

En la brûlant elle produit de l'énergie. Elle est également utilisée pour la fabrication de dérivés de synthèse pour l'industrie chimique. Enfin, elle rentre dans la fabrication d'aliments pour le bétail.

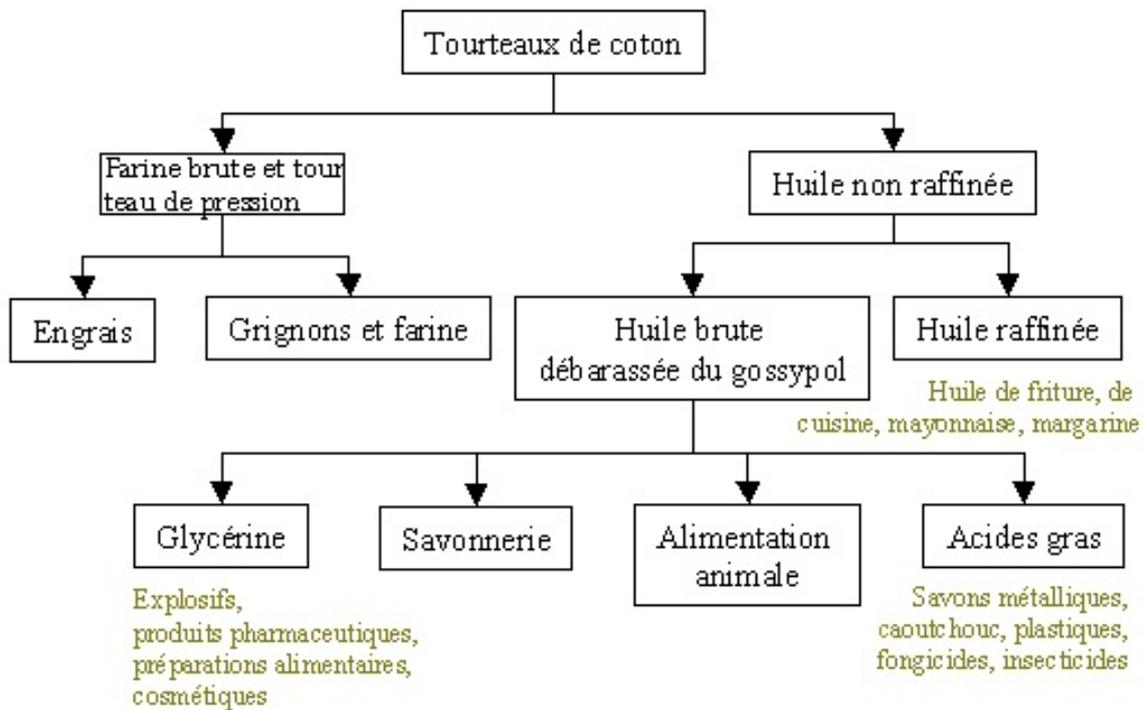
- De l'amande de la graine

L'amande de la graine est riche en huile et protéine mais elle contient un pigment toxique, le gossypol.

En pressant les amandes, on obtient l'huile de coton (le gossypol est éliminé), une huile alimentaire de bonne qualité, pratiquement sans odeur, riche en acides gras polyinsaturés et sans cholestérol. Elle constitue la sixième huile végétale au monde.

Après extraction de l'huile, reste le tourteau destiné à l'alimentation des ruminants.

Figure 2: Utilisation de coton



Biog carburants

- l'huile de l'amande sous forme brute ou estérifiée (diesters) alimente les moteurs à allumage par compression (diesel),
- les résidus des tiges et coques de graine sont utilisés pour la production de gaz par pyrolyse ,
- les déchets de fibres d'usine d'égrenage, sont utilisés pour la production d'éthanol après fermentation,
- la filière « alcool » alimente les moteurs à allumage commandé (essence)

Matériaux biodégradables

Le Cirad étudie les propriétés filmogènes des protéines extraites de l'amande de la graine de coton. Ces

protéines peuvent avoir des applications pour la fabrication de matériaux biodégradables à usage agricole tels que des films souples de paillage, des enrobages de semences ou des emballages. Certains de ces matériaux pourraient ainsi se substituer à des matières plastiques d'origine pétrochimique.

1.5. Ravageurs, maladies

Le cotonnier est sujet à l'attaque de plusieurs maladies, fongiques et bactériennes, tandis que les insectes provoquent des dégâts importants causant des pertes de récolte et la détérioration des fibres. Le cotonnier est l'une des plantes cultivées les plus attaquées par les insectes

Table 2: Les ravageurs du cotonnier

Ordre	Genre	Dégâts	Lutte
Lépidoptères	<i>Helicoverpa</i> (Heliiothis), <i>Pectinophora</i> , <i>Earias</i> , <i>Diparopsis</i> , <i>Crythophlebia</i>	Destruction totale ou partielle des organes fructifères	Chimique pour l'essentiel Transgénèse
Lépidoptères	<i>Spodoptera</i> , <i>Trichoplusia</i> , <i>Anomis</i> , <i>Alabama</i> , <i>Syllepta</i>	Réduction de la surface foliaire	Chimique et biologique
Homoptères	<i>Aphis gossypii</i> , <i>Bemisia tabaci</i>	Prélèvements de sève, transmission de viroses et production de miellats	Culturale
Homoptères	Jassides : <i>Empoasca sp.</i> , <i>Orosius sp.</i>	Prélèvements de sève	Résistance variétale
Homoptères	Mirides (<i>Lygus sp.</i>) et punaises (<i>Dysdercus sp.</i>)	Chute d'organes et pourritures de capsules	Chimique
Coléoptères	<i>Anthonomus</i>	Destruction des organes fructifères	Culturale
Coléoptères	<i>Eutinobothrus</i> , <i>Conotrachelus</i>	Mineurs de la tige	Chimique

Source : Mémento de l'agronome

Les principales maladies du cotonnier

Table 3: Les principales maladies du cotonnier

Maladies	Symptôme	Lutte
<i>Rhizoctonia</i> , <i>Pythium</i> , <i>Macrophomina</i>	Fonte des semis	Enrobage des graines avec un fongicide
Bactériose (<i>Xanthomonas malvacearum</i>)	Tâches anguleuses foliaires, nécroses sur tiges et capsules	Résistance variétale
Ramulose (<i>Colletotrichum sp.</i>) en Amérique du Sud	Tâches jaunes sur feuilles, rameau terminal en « balai de sorcières »	Résistance variétale
Maladies virales (Mosaique, Maladie bleue, Virescence, etc.)	Mosaiques, déformation des feuilles (frisolées) ou des fleurs (phylloдие)	Résistance variétale
Maladies vasculaires (Fusariose, Verticilliose)		Résistance variétale, rotations culturales

Source : Mémento de l'agronome

1.6. Impacts environnementaux et sociaux

Les conditions de culture du coton, et donc les impacts environnementaux et sociaux sont très variables selon les zones de production. Toutefois, globalement, la culture du coton est une culture intensive en termes d'intrants de production (eau, énergie, engrais, pesticides) et en main d'oeuvre dans les pays où la culture n'est pas mécanisée.

L'utilisation des produits chimiques est préjudiciable à l'environnement et a également un impact sur la santé des ouvriers agricoles qui les pulvérisent. Depuis une dizaine d'années, des efforts notables ont été réalisés pour développer la durabilité, avec une nette réduction des intrants. Ainsi la part des pesticides est passée de 11% en 1988 à 6,8% en 2009 (Cropland, RU) et celle des insecticides de 18,9% en 2000 à 15,7% en 2008 (Cropland, RU)

Le coton représente 5,7% de la valeur de l'ensemble des produits chimiques de protection des plantes vendus en

2013 ; 16,5% de la valeur des ventes totales d'insecticides en 2013 et 1% des ventes de fongicides. La culture consomme 3% de l'eau utilisée dans l'agriculture au niveau mondial.

Plus de 250 millions de personnes sont impliquées dans le secteur de la production de coton selon le CCIC, sans compter les secteurs qui lui sont liés. Le coton joue donc un rôle important dans la génération de revenu et la structuration du monde rural, c'est particulièrement vrai en Afrique où il contribue aussi à la sécurité alimentaire. Plus en aval, le coton joue un rôle important dans le développement industriel des pays et la génération de revenu. C'est notamment le cas de l'Asie avec l'industrie textile. Toutefois, les nombreux accidents, comme au Bangladesh en 2013, soulignent les mauvaises conditions de travail.

Plus récemment, le secteur du coton à l'instar de celui du cacao, est touché par le travail des enfants.

2. OFFRE

2.1. Production

Si le coton se cultive dans les cinq continents et dans plus de 80 pays, sa production est concentrée sur cinq à savoir l'Inde, la Chine, les États-Unis, le Pakistan et le Brésil, qui représentent environ 80% de la production mondiale.

Depuis le début des années 2000, le rendement mondial du coton a fortement progressé pour atteindre 780 kilos de fibre à l'hectare en 2008/09 grâce à l'utilisation croissante du coton OGM, pour ensuite légèrement décliner ou stagner les années suivantes. Les superficies en coton OGM s'élèvent à 23 millions d'hectares, soit 68% de la superficie cotonnière mondiale en 2012/13. Les rendements les plus élevés sont réalisés en Australie, environ 2000 kilos de fibre à l'hectare, soit en général plus du double de la moyenne mondiale.

La production mondiale de coton a été en moyenne de 25 611 Mt entre 2004/05 et 2014/15. Sur les dix années, elle a évolué d'un plus bas à 22 079 Mt en 2009/10 à un plus haut de 27 743 Mt en 2011/12, une évolution fortement corrélée à l'évolution des prix du coton. Ainsi en 2011/12, la production a été dopée par la folle envolée des cours depuis avril 2010 avec un maximum historique atteint en mars 2011 (229 cents la livre).

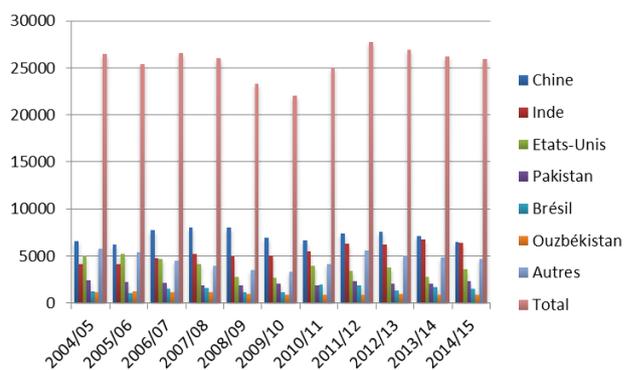
Ces dix dernières années ont été marquées par la folle ascension de l'Inde. En 2006/07, elle surpasse les États-Unis et devrait dépasser le premier producteur mondial depuis 1982, la Chine pour arriver sur la première marche du podium en 2015/16. La production de coton en Inde a progressé de 55% entre 2004/05 et 2014/15, grâce à l'accroissement des superficie (environ 60%) et en partie par l'introduction du coton Bt. Sa part dans la production mondiale est passée de 16% en 2003/04 à 25% en 2014/15.

Une place gagnée certes par la hausse de sa production mais aussi par la baisse de celle de la Chine. La production chinoise est anticipée en recul de 18% pour atteindre 5,5 Mt en 2015/16, soit son plus bas niveau depuis 2003/04. En réponse à la baisse du soutien du gouvernement chinois aux prix, les superficies plantées reculeraient de 19%. La Chine contribue à 28% de la production mondiale en moyenne sur 2004/05 et 2014/15. Elle est suivie par l'Inde (21%), puis des États-

Unis (15%), du Pakistan (8%), du Brésil (6%) et de l'Ouzbékistan (4%).

Pour la première fois depuis cinq campagnes, la production devrait baisser en 2015/16, le coton n'était pas compétitif par rapport à d'autres cultures comme les céréales et le cours étant inférieur au prix de revient des principaux producteurs (Chine, Inde, États-Unis). Les superficies ont été réduites et des reculs de production significatifs sont attendus notamment en Chine, en Turquie et aux États-Unis.

Figure 1: Évolution de la production de coton, en milliers de tonnes, 2004-2015



Source : d'après les données de l' USDA, Cotton World Markets and Trade

2.2. 10 premiers producteurs

Tableau 4: Les dix premiers pays producteurs de coton en milliers de tonnes, 2013/14

Chine	6 929
Inde	6 770
États-Unis	2 811
Pakistan	2 076
Brésil	1 705
Ouzbékistan	940
Australie	890
Turquie	760
Turkménistan	329
Argentine	302
Autres	2 771
Total monde	26 283

Source : d'après les données du CCIC

2.3. Exportations

Les exportations mondiales de coton se sont établies en moyenne à 8,512 Mt par an de 2004/05 à 2014/15 avec des plus hauts niveaux atteints en 2011/12 et 2012/13 à

environ 10 Mt, années où la Chine a mis en œuvre sa politique de constitution de sa réserve nationale.

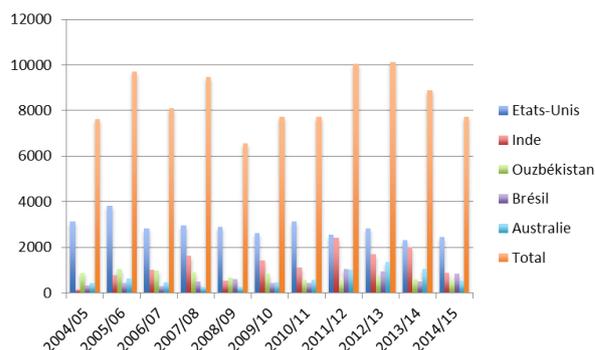
Les États-Unis sont le premier exportateur mondial de coton contribuant en moyenne à près de 34% des exportations mondiales sur la période 2004/05 à 2014/15 alors qu'ils ne réalisent en moyenne que 15% de la production mondiale sur la même période. C'est en 2005/06 que les exportations ont été les plus élevées à 3, 821 Mt. (environ 40% des exportations mondiales).

Si les États-Unis demeurent le premier exportateur mondial sur les dix dernières années, depuis 2005, tant la production que les surplus exportables de l'Inde croissent rapidement. Si par le passé, l'Inde consommait la majorité du coton qu'elle produisait, elle est devenue en quelques années un exportateur qui compte. De 144 000 tonnes en 2004/05, les exportations indiennes ont atteint 871 000 tonnes en 2014/15 mais sont montées jusqu'à 2,41 Mt en 2011/12. Sur la période, l'Inde a conquis la place de deuxième exportateur mondial en 2006/07 et s'y maintient. Elle représente en moyenne 14,5% des exportations mondiales de 2004/05 à 2014/15. Avec le déclin de la consommation et des prix, l'Inde a mis en place un système de soutien interne au prix pour augmenter les prix domestique et stabiliser la production (Système de soutien de prix minimaux –PSM).

Se positionnent ensuite l'Ouzbékistan (8,7% des exportations mondiales en moyenne sur la période), l'Australie (7,5%), le Brésil (6,7%), la Grèce (2,8%), le Burkina Faso (2,6%).

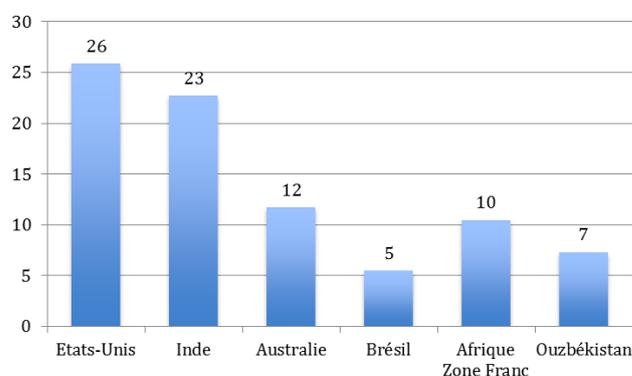
L'Afrique, et en particulier les pays de la zone Franc, ont une place relativement importante dans le commerce du coton. Si la production africaine ne représente que 6% de la production mondiale en 2014/15, ses exportations contribuent à plus de 16% des exportations mondiales, l'utilisation domestique étant très faible.

Figure 2: Évolution des exportations de coton en milliers de tonnes, 2004-2015



Source : d'après les données de l' USDA, Cotton World Markets and Trade

Figure 3: Part des principaux exportateurs en 2013/14 (en pour cent)



Source : d'après les données du CCIIC

2.4. Facteurs impactant l'offre

En dehors des conditions climatiques, facteur influençant chaque culture agricole, le prix et son anticipation est un facteur déterminant de l'offre.

Au moment des semis, les agriculteurs font des arbitrages entre différentes cultures (blé, maïs, riz, soja) afin de maximiser leur revenu. Les coûts de production entrent aussi en jeu, ceux du coton étant généralement plus élevés que le soja, maïs ou blé. Or selon le CICC, les coûts de production du coton ont plus que doublé ces 15 dernières années.

Les mesures incitatives mises en place par les gouvernements sont également déterminantes.

2.5. Perspectives

Selon les Perspectives agricoles 2015 de la FAO et de l'OCDE, la production mondiale de coton devrait

progresser un peu plus lentement que la consommation durant les premières années de la période 2015/24 en raison de la baisse des prix qui fera probablement suite à l'accumulation de stocks mondiaux importants entre 2010 et 2015. Elle pourrait atteindre 30 Mt en 2024. Le ratio stocks/consommation s'élèvera à 46 % en 2024. Dans le monde, les superficies en coton progressent sur toute la période 2015/24, sans toutefois dépasser les pics atteints en 2004 et en 2011. Si les rendements augmentent partout dans le monde, leur progression est très lente en moyenne car la production migre de pays aux rendements relativement élevés, comme la Chine, vers des pays aux rendements relativement faibles de l'Asie du Sud et de l'Afrique subsaharienne.

3. DEMANDE

3.1. La consommation

Le coton est la fibre naturelle la plus consommée au monde. Sur les 82 millions de tonnes (Mt) de fibres consommées en 2013, le coton représentait 30%, les autres fibres naturelles moins de 2% et les fibres synthétiques 68%. Toutefois, si la consommation de fibres a été multipliée par dix depuis 1950, la croissance a surtout bénéficié aux fibres synthétiques. Ainsi la part du coton dans la consommation mondiale de fibre est passée de 65% en 1960 à 26% aujourd'hui. Par habitant, la consommation de coton est quasi-stable - passant de 3,14 kilos en 1960 à 3,4 kilos en 2015- alors que celle de fibre synthétique a été multipliée par 5 (de 1,1 kilo à 5,5 kilos).

Sur la période 2004/005 à 2014/15, la consommation a été en moyenne de 24,3 Mt par an. Elle a évolué d'un plus haut à 26,9 Mt en 2006/07 - impulsé par la croissance économique mondiale, la baisse des prix des produits textiles et la compétitivité des prix du coton - à un plus bas de 22,7 Mt en 2011/12 à la suite de la contraction de la demande compte tenu des prix élevés du coton et du ralentissement de l'économie mondiale.

Un fait marquant de ces dix dernières années a été le déplacement de l'industrie textile et de l'habillement de l'Europe- Etats-Unis vers l'Asie, et dans un premier temps surtout vers la Chine, avec la libéralisation du secteur et la fin des Accords multifibres (AMF) et des quotas d'importation des produits textiles en janvier 2005.

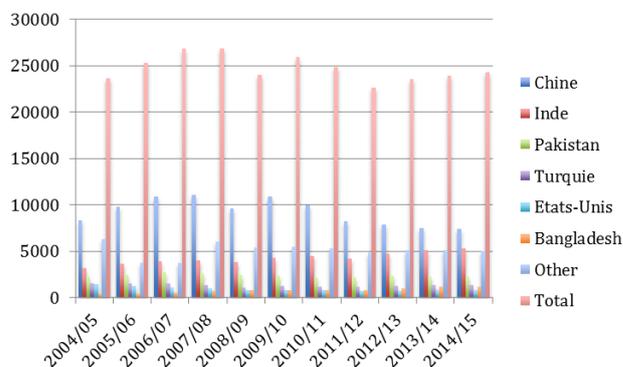
La fin de l'AMF a également contribué à la baisse du prix des textiles et à accroître la demande.

Compte tenu de cette nouvelle répartition géographique de la transformation industrielle du coton, la Chine est le premier consommateur mondial de coton avec en moyenne 9,2 Mt de coton consommé par an sur la période 2004/05 et 2014/15, représentant 37% de la consommation mondiale. Outre la délocalisation de l'industrie textile, la consommation chinoise a été renforcée par la mise en place depuis 2011/12 et sur trois campagnes, d'un système de prix de soutien minimaux en achetant directement du coton auprès des producteurs et en reconstituant une réserve stratégique. Une politique, qui a contribué à soutenir les prix tant nationaux qu'internationaux et à dynamiser le commerce, mais revers de la médaille, elle a également entraîné une baisse de l'utilisation industrielle du coton en Chine avec en parallèle une hausse des importations de fils. Ainsi, depuis 2011/12, on observe une baisse continue de la consommation chinoise qui s'élève à 7,4 Mt en 2014/15.

Le relais est assuré par d'autres pays d'Asie et en premier lieu en Inde où la consommation a cru de 65% entre 2004/05 et 2014/15 passant de 3,2 Mt à 5,3 Mt. Elle représente en moyenne 17% de la consommation mondiale sur la période. Se placent ensuite le Pakistan (près de 10% en moyenne sur la période) et la Turquie (près de 4%).

La consommation industrielle aux Etats-Unis a diminué de près de la moitié entre 2004/05 (1,5 Mt) et 2014/15 (0,78Mt).

Figure 4: Évolution de la consommation de coton, en milliers de tonnes, 2004-2015



Source : d'après les données de l' USDA, Cotton World Markets and Trade

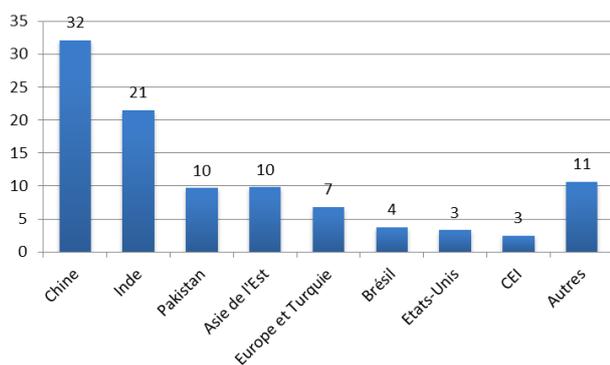
3.2. Top 10 consommateurs

Table 5: Les dix premiers pays consommateurs de coton en milliers de tonnes, 2013/14

Chine	7 531
Inde	5 042
Pakistan	2 271
Turquie	1 400
États-Unis	773
Indonésie	683
Vietnam	694
Mexique	412
Ouzbékistan	345
Thaïlande	337
Total	23 486

Source : d'après les données du CCIC

Figure 5: Répartition de la consommation mondiale de coton en 2013/14 (en pour cent)



Source : d'après les données du CCIC

3.3 Importations

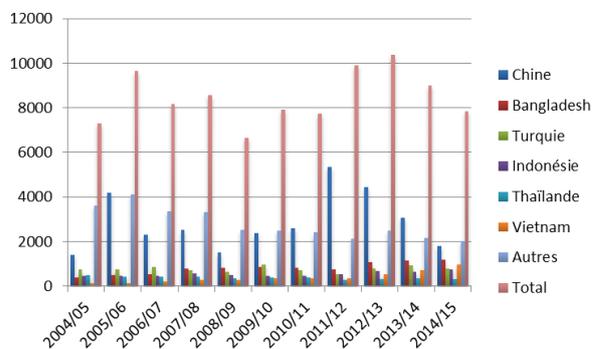
Une des évolutions majeures de ces dix dernières années a été la place grandissante de la Chine dans le commerce du coton. Elle est de très loin le premier importateur de coton. Sa part dans les importations mondiales de coton est montée jusqu'à plus de 50% en 2011/12 avec plus de 5 Mt importées. En moyenne de 2004/05 à 2014/15, la Chine a importé 2,871 Mt par an, soit 34% des importations mondiales. L'influence de la Chine sur le marché mondial du coton est devenue en quelques années incontournable et déterminante. La politique chinoise de reconstitution de ses réserves a conduit le pays accumulé plus de 12 Mt de stocks.

En 2015/16, les importations chinoises devraient tomber à leur plus bas niveau depuis 13 ans, selon l'USDA et ce en dépit de la baisse de sa production nationale. La

Banque Barclays estimait que la Chine, compte tenu de la perte de compétitivité par les coûts de son industrie textile, pourrait ne plus importer de coton à partir de 2018 et même commencer à exporter à partir de 2020.

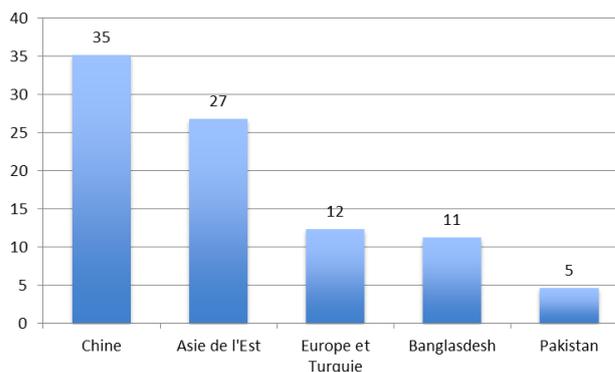
A la deuxième place se situe le Bangladesh avec en moyenne 822 000 tonnes par an sur la période. Ses importations de coton se sont multipliées par près de 3. Viennent ensuite la Turquie (767 000 t.), l'Indonésie (559 000 t.) et le Vietnam (439 000 t.). Pour ce dernier pays, les importations ont explosé : de 148 000 tonnes en 2004/05, elles se sont élevées à près d'un million de tonnes en 2014/15.

Figure 6: Évolution des importations de coton en 1000 tonnes, 2005-2015



Source : d'après les données de l'USDA, Cotton World Markets and Trade

Figure 7: Part des principaux importateurs en 2013/14, en pour cent.



Source : d'après les données du CCIC

3.4. Facteurs affectant la demande

La consommation mondiale de fibre est dictée par trois grandes variables économiques : le revenu, la croissance démographique et le prix des fibres.

La croissance démographique explique le quasi-doublement de la consommation de fibre textile en 50 ans.

Les produits textiles n'étant pas des produits de première nécessité, la conjoncture économique influence la demande. Ainsi durant la crise mondiale financière et économique de la fin des années 2000, on assiste à une chute brutale de la consommation du coton qui tombe de près 27 millions de tonnes (Mt) en 2007/08 à 23 Mt en 2008/09, une baisse historique. De même pendant la tourmente financière de 2011 et la crise de la zone euro, la consommation de coton a été ramenée à 22,6 Mt.

Le différentiel de prix entre les différentes fibres, entre coton et fibres synthétiques, est un élément affectant la demande mais il s'avère de moins en moins important. En effet, il semble que l'appétit pour le polyester ne soit pas uniquement une question de différentiel de prix mais aussi de mode, une tendance qui devrait s'affirmer dans les années à venir.

A terme, la durabilité de la filière pourrait être un facteur qui gagnera en importance, auprès des utilisateurs, distributeurs et consommateurs surtout dans les pays développés.

3.5. Perspectives

Le taux de croissance de la consommation devrait être légèrement supérieur à celui constaté ces 20 dernières années (1,7% par an en moyenne). Selon les perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2015-2024, elle progresserait de 1,8% par an. La Chine devrait rester le premier consommateur de la fibre de coton, mais la croissance de sa consommation devrait être plus lente que celle de l'Inde et d'autres pays comme le Bangladesh et le Vietnam. La part de la Chine dans la consommation mondiale devrait stagner. L'Inde devrait voir sa consommation de coton croître de 39 % à moyen terme.

4. PRIX

4.1. Historique

D'un plus bas au début de la période à 54 cents la livre en moyenne annuelle sur 2005, les cours du coton ont évolué en dents de scie entre 2006 et 2009 dans une fourchette de 55 cents à 78 cents la livre. A partir de 2009, les cours remontent quasiment sans interruption et

franchissent la barre symbolique du dollar la livre en septembre 2010 (104,73 cents la livre). Un redressement vigoureux des cours qui s'explique par une inadéquation entre l'offre et la demande. Alors que la production était tombée à un plus bas à 22 Mt en 2009/10, la consommation a bondi, plus rapidement qu'anticipé à la sortie de la crise économique mondiale, gagnant en une année près de 3 MT. Les stocks mondiaux de clôture se situaient alors à leur plus bas niveau depuis 15 ans.

A ce niveau déjà exceptionnel, chacun pensait que les cours étaient à leur maximum. Mais, ils ont crevé tous les plafonds en 2011 en atteignant en mars un niveau historique de 229,57 cents la livre. Une hausse qui s'explique par un mouvement général haussier des marchés des produits agricoles, une hausse de la consommation de coton après la crise de 2008/09, des pertes de production en raison des inondations au Pakistan, la faiblesse des stocks mondiaux au début de la 2010/11 et des exportations indiennes limitées.

Toutefois, en quelques mois, les cours du coton ont plongé perdant 40% de leur valeur avec des conséquences importantes pour les producteurs, négociants et filateurs de coton. Les cas d'arbitrages techniques sont montés à un niveau record de 242 demandes à l'International Cotton Association (ICA) en 2011, puis 247 en 2012. Toute la filière a été fragilisée et l'onde de choc demeure présente aujourd'hui.

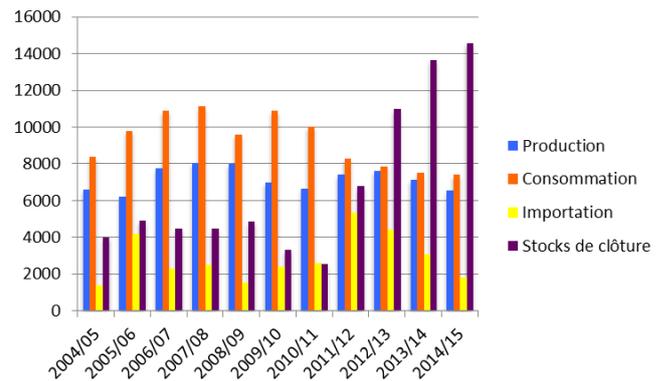
En dépit de fondamentaux baissiers avec une offre excédentaire sur cinq campagnes (2010/11 à 2014/15), puis des stocks mondiaux croissants qui représentent jusqu'à presque une année de consommation en 2014/15 (21,77 Mt), les cours du coton ont certes baissé mais demeurent relativement élevés à environ 90 cents la livre en moyenne sur 2012 et 2013. Ce niveau relativement élevé s'explique par la politique menée par la Chine. Entre 2007/08 et 2012/13, les subventions apportées par la Chine au coton ont été multipliées par cinq. Au centre de cette aide, la reconstitution de la réserve chinoise qui a incontestablement soutenu les prix du coton ou tout du moins empêché qu'ils diminuent plus fortement compte tenu des fondamentaux (offre supérieure à la demande). En 2014/15, la Chine détenait 46% des stocks mondiaux de coton, l'Inde 5% et le reste du monde 49%.

La décision de la Chine de mettre un terme à sa politique, en vigueur depuis trois ans, d'achat du coton

national à prix subventionné en 2004/15 et de limiter ses importations au strict minimum exigé par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2015 a changé la donne du marché du coton et précipité la baisse des cours. En 2014, les cours sont en moyenne de 82 cents la livre et sur les premier semestre 2015, ils fluctuent entre 67 cents et 72 cents.

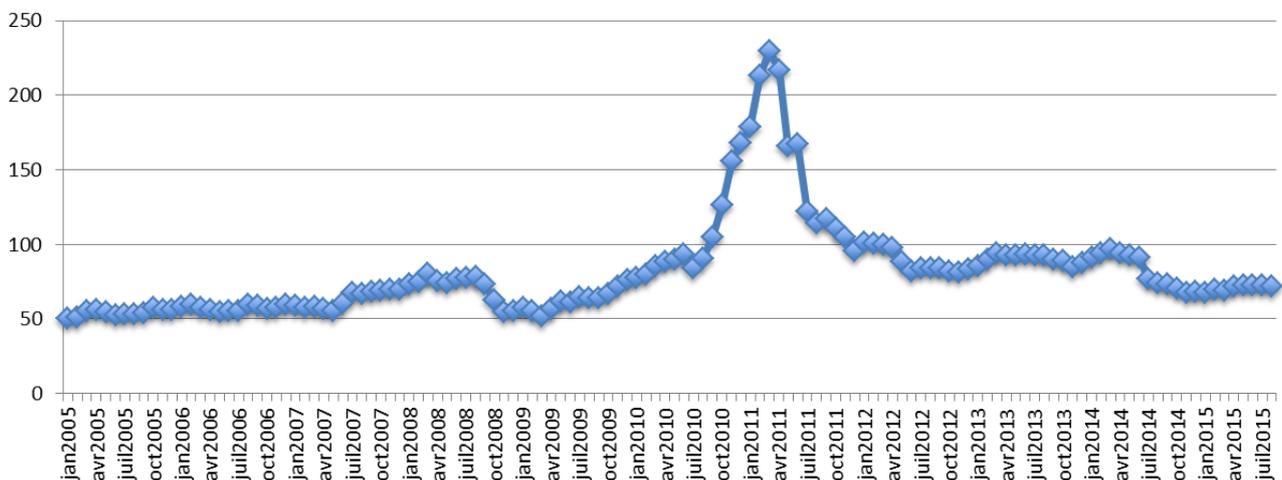
Cependant, ces trois dernières années, les prix du coton ont été relativement stables, avec une très nette baisse de la volatilité des cours, rendant le commerce plus serein. Les défauts de contrats sont retombés à 76 cas en 2013 et 45 en 2014.

Figure 8 : L'importance de la Chine, en 1000 tonnes, 2005-2015



Source : d'après les données de l' USDA, Cotton World Markets and Trade

Figure 9 : Évolution mensuelle de l'indice A de Cotton Outlook (CFR Extrême Orient) en cents la livre, 2005-2015



Source : CNUCED

Table 6: Évolution annuelle de l'indice A de Cotton Outlook (CFR Extrême Orient) en cents la livre

2004	61,35
2005	54,22
2006	57,45
2007	63,28
2008	71,39
2009	62,68
2010	103,66
2011	152,90
2012	89,06
2013	90,41
2014	82,49

Source : CNUCED

4.2. Perspectives

Les prix du coton devraient rester relativement stables sur la période 2015/24 estiment la FAO et l'OCDE dans Les perspectives agricoles 2015. D'ici à 2024, les prix mondiaux devraient être plus bas qu'en 2012-14 en valeur réelle et nominale. Ainsi, en 2024, ils devraient s'établir, en valeur réelle, à 23 % en dessous de leur niveau durant la période de référence (2012/14) et à 9 % en dessous de leur niveau moyen sur la période 2000/09.

Nouveau contrat à terme sur le ICE

Plusieurs évolutions sur le marché à terme du coton soulignent l'internationalisation du marché et la perte de la place des États-Unis comme premier producteur mondial, même s'ils demeurent le premier exportateur mondial. Le contrat N°2 sur coton négocié à New York est la référence mondiale des échanges financiers sur les contrats à terme du coton mais compte tenu de l'émergence de la Chine et de l'Inde notamment, le lien entre les prix des contrats à terme et la réalité du marché mondial est moins évidente. Retardé à plusieurs reprises, un nouveau contrat à terme mondial sur le coton adossé à un panier de coton de diverses origines devrait être mis en place en novembre 2015 sur Intercontinental Exchange (ICE). Le nouveau contrat inclut, en plus des États-Unis, plusieurs origines - Australie, Brésil, Inde, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Mali - et aura douze points de livraison situés aux États-Unis, en Australie, à Taiwan et en Malaisie.

Depuis 2004, des contrats à terme sur le coton se négocient en Chine sur le Zhengzhou Commodity Exchange (ZCE), en Inde sur le National Commodity and

Derivatives Exchange (NCDEX à Mumbai) et au Brésil (Bolsa de Mercadorias e Futuro à Sao Paulo).

5. STANDARDS PUBLIC/PRIVÉ

5.1. Arrangements contractuels

La FARM BILL

En 2014, les États-Unis ont adopté une nouvelle Farm Bill (Loi agricole), qui s'appliquera jusqu'en 2018. Spécifiquement pour le coton, la Farm Bill met fin aux paiements directs et aux versements contracycliques. Ils sont remplacés par des programmes d'assurance récolte complétés par le Stacked Income Protection Plan for Producers of Upland Cotton (STAX) tandis que les prêts à la commercialisation liés au prix sont maintenus. Si cette nouvelle loi met fin à une certaine forme de subventions contestées dans le cadre de l'OMC, le nouveau programme pourrait toutefois porter préjudice aux autres pays producteurs de coton. Une étude réalisée par l'International Centre for Trade and Sustainable Development (ICTSD) montre qu'avec un prix du coton à 70 cents la livre, *la Farm Bill* ferait baisser artificiellement le cours mondial du coton de presque 7%, causant un préjudice financier de l'ordre de \$3,3 milliards pour les pays producteurs de coton dans le monde.

La PAC

Sur la décennie une première réforme de la politique agricole commune (PAC) de l'Union européenne entre en vigueur en janvier 2006. Ce nouveau programme consiste en un versement aux producteurs à hauteur de 65% sous la forme d'un paiement découplé unique (aide aux revenus) et le solde du versement (35%) sous la forme d'un paiement lié à la superficie (aide à la production ou paiement découplé). Le budget total alloué à ces paiements pour les producteurs grecques et espagnols s'élèvent à environ \$770 millions, même montant que le précédent régime qui était uniquement versé en fonction de la production. De nouvelles modifications ont été introduites à partir de la campagne 2019/10 qui portent sur les superficies de base maximales autorisées. Enfin, à partir de 2015, pour que les agriculteurs perçoivent leur aide ils ne doivent pas laisser plus de 50% de leur terre non cultivée. La

nouvelle PAC identifie trois catégories de producteurs en fonction de la taille des terres cultivées. La première catégorie comprend les producteurs de coton de moins de 10 hectares, la deuxième les producteurs avec 10-15 hectares et la troisième les producteurs avec plus de 15 hectares. Les producteurs qui ont moins de 10 hectares reçoivent le paiement de base de la zone (70%) et une aide verte (30%). Les producteurs qui cultivent une superficie de 10-15 hectares doivent suivre des règles différentes pour obtenir l'aide verte : cultiver au moins deux cultures et la culture principale ne peut dépasser 75% de la superficie totale cultivée. Les producteurs de plus de 15 hectares doivent également maintenir une «zone d'intérêt écologique», équivalente à au moins 5% de la superficie arable totale de la ferme.

5.2. Marchés de niche

Avec la montée en puissance de la durabilité de la culture du coton et de ses différents impacts sur le plan environnemental et social, se sont développées ces dernières années de nouvelles initiatives. A l'historique coton biologique qui a pris son essor dans les années 90, s'est ensuite ajouté le coton équitable (Fairtrade) puis Cotton made in Africa et la Better Cotton Initiative. Ces différents programmes représenteraient 1,1 million de tonnes de coton, soit 4,2% de la production mondiale de coton en 2012/13, en hausse de 19% par rapport à 2011/12, selon le CCIC (Report on the Task Force on Cotton Identity Programmes novembre 2014). Avec une production en hausse de 20% à 750 000 tonnes en 2012/13, la BCI est l'initiative qui se développe rapidement et domine aujourd'hui le marché. Le Brésil, l'Inde et le Pakistan sont les principaux producteurs de ces cotons tandis que pour des pays comme la Côte d'Ivoire, la Zambie ou le Zimbabwe, ces cotons représentent une part importante de leur production.

Better Cotton Initiative (BCI) est une initiative lancée en 2005 qui rassemble les grandes marques et distributeurs, les fournisseurs et industriels, les bailleurs de fonds et les organisations de la société civile et des producteurs. Elle promeut de systèmes de production respectueux de l'environnement, des conditions de travail et économiquement rentables. L'objectif de la BCI est d'atteindre 5 millions d'agriculteurs et de contribuer à 30% de la production mondiale en 2020. BCI n'offre pas de prime pour le coton mais estime que les producteurs gagneront plus en ayant des rendements plus élevés en

adoptant de meilleures pratiques et en disposant d'intrants moins coûteux. Les cotonculteurs doivent respecter des critères minimum et tendre vers des indicateurs de durabilité. Il n'existe pas de label apposé sur les produits textiles.

En 2014, 1,3 million d'agriculteur adhère à l'initiative (+65%) et 8,7% de la production mondiale est produite selon les standards de la BCI (+120%).

Aujourd'hui, l'ONG opère dans douze pays (Australie, Brésil, Chine, Etats-Unis, Inde, Mali, Mozambique, Pakistan, Sénégal, Tadjikistan et Turquie) auquel il faut ajouter les pays de la CIMA.

Cotton made in Africa (CmiA), créé en 2005, a pour objectif d'améliorer durablement les conditions de vies des cultivateurs de coton en Afrique sub-saharienne. Cette démarche s'inscrit aussi dans une approche de durabilité avec la préservation de l'environnement et de justice sociale. Elle se base aussi sur l'intégration du coton durable dans l'industrie textile.

CmiA travaille aujourd'hui dans onze pays en Afrique (Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ethiopie, Ghana, Malawi, Mozambique, Ouganda, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe) coopère avec 650 000 petits producteurs et avec une quarantaine de filatures dans treize pays et sur trois continents. Les entreprises textiles versent un droit de licence pour pouvoir exploiter le label Cotton Made In Africa. Ces droits sont ensuite réinvestis en Afrique.

Un accord a été conclu avec BCI ainsi le coton certifié CmiA peut être vendu BCI.

Le coton biologique est un coton issu de l'agriculture biologique et certifié par un organisme indépendant. Le coton biologique est sans OGM et vise à préserver la santé de sols, des écosystèmes et des humains étant sans engrais synthétique et pesticides de synthèse. Le coton bio doit normalement bénéficier d'une prime, mais elle n'est pas garantie, contrairement au coton Fairtrade.

Après avoir atteint un pic de production en 2009/10 à 240 000 tonnes, la production de coton biologique a décliné durant trois années pour se reprendre en 2013/14, progressant de 10% à 117 000 tonnes. Elle ne parvient toujours pas à répondre à la demande et aux besoins d'approvisionnement des grandes marques et détaillants,

qui semblent de plus en plus friands de coton bio, selon Textile Exchange (Organic Cotton Market Report 2014).

6. COMMERCE: RÉGIONAL et INTERNATIONAL

6.1. 10 pays exportateurs et importateurs

Tableau 7: Les dix premiers pays exportateurs en millions tonnes, 2014-15

Pays	2014/15
États-Unis	2 449
Inde	871
Brésil	851
Ouzbékistan	533
Australie	521
Turkménistan	327
Burkina Faso	261
Grèce	261
Mali	196
Côte d'Ivoire	174
Autres	1264
Total	7 709

Source : d'après les données de l'USDA, Cotton : World Markets and Trade (sep. 2015)

Tableau 8: Les dix premiers pays importateurs en millions tonnes, 2014-15

Pays	2014/15
Chine	1804
Bangladesh	1176
Vietnam	958
Turquie	800
Indonésie	762
Thaïlande	320
Corée du Sud	288
Inde	261
Taiwan	201
Pakistan	196
Autres	1074
Total	7839

Source : d'après les données de l'USDA, Cotton : World Markets and Trade (sep. 2015)

6.2. 10 premières entreprises dans le négoce du coton

Avec la crise de 2010/11, plusieurs sociétés comme Dunavant, Weil Brothers, Albrech Mueller-Pearse ou

Sumintomo ont été acculées à la faillite ou la fusion et ainsi on a assisté à une concentration du secteur du négoce. Parallèlement, on observe la montée en puissance des entreprises multi produits. Ainsi les trois premières entreprises de négoce dans le coton sont toutes multiproduits (Louis Dreyfus Commodities, Cargill et Olam International) et ont une large assise financière.

Parmi les douze premières sociétés de négoce de coton (celles qui commercialisent plus de 200 000 tonnes de coton par an), quatre sont des sociétés d'État (Chinatex, Joint Stock Company Uzinterimpex, State Joint Stock Foreign Trade Company "Uzmarkazimpex et Uzprommashimpeks), une est une coopérative (Staple Cotton Cooperative Association), les 7 autres étant des sociétés privés. Ces douze sociétés ont commercialisé un montant estimé de 6,2 millions de tonnes de coton, soit 23% de la production mondiale en 2014.

Tableau 9: Liste des principales sociétés de trading de coton en 2014

Sociétés	Pays
Louis Dreyfus Commodities	États-Unis
Cargill Cotton	États-Unis
Olam International	Singapour
Staple Cotton Cooperative Association	États-Unis
Chinatex	Chine
Ecom USA Inc	États-Unis
Paul Reinhart AG	Suisse
Joint Stock Company Uzinterimpex	Ouzbékistan
State Joint Stock Foreign Trade Company "Uzmarkazimpex	Ouzbékistan
Uzprommashimpeks	Ouzbékistan
Plexus Cotton Ltd	Royaume-Uni
Tokyo Cotton	Japon

Source : CCIC

6.3. Initiative Fairtrade

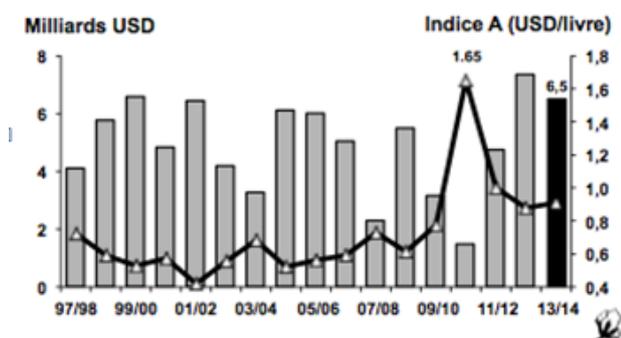
Le coton Fairtrade : Fairtrade assure aux producteurs une juste rémunération et des avantages économiques aux producteurs et à leur communauté en garantissant le respect des droits sociaux et du travail tout en améliorant la durabilité environnementale des systèmes de production. Les agriculteurs bénéficient d'un prix minimum, qui couvre leur coût de production, et d'une prime de développement qui permet aux organisations d'améliorer les services proposés aux producteurs et de financer des projets économiques, sociaux et environnementaux de leurs communautés.

En 2014, près de 20 000 tonnes de coton ont été produit sous le label Fairtrade, en baisse de 8% par rapport à 2013. Sur ces 20 000 t. 60% sont aussi biologiques. Près de 55 000 producteurs dans huit pays en Afrique et Asie.

6.4. Dossiers liés au commerce

Le secteur du coton est subventionné par plusieurs pays, parmi les plus importants au niveau du commerce. Ces subventions évoluent dans le temps en fonction du niveau du prix mondial du coton. En 2013/14, elles se sont élevées à \$6,5 milliards, en baisse par rapport au record de 2012/13 à \$7,4 milliards. Dix pays ont accordés des subventions qui s'établissent en moyenne à 26 cents la livre.

Figure 10: Aide directe accordée au coton et les prix du coton



Source : CCIC, Politiques en matière de production et de commerce affectant la filière cotonnière, novembre 2014.

La part de la production mondiale de coton bénéficiant d'une aide direct de l'État est passée de 55% en moyenne entre 1997/98 et 2007/08 à 84% en 2008/09 pour diminuer ensuite à 47% en moyenne de 2009/10 à 2013/14. Elle est de 44% en 2013/14.

Certains pays comme le Brésil, l'Inde, le Pakistan et le Mexique n'ont pas enclenché leurs programmes de soutien en 2013/14 car les prix sur le marché étaient supérieurs aux prix d'intervention. En montant absolu, la Chine est de très loin le premier pays à subventionner sa filière avec \$5 128 millions accordés en 2013/14, puis se situe loin derrière la Turquie (\$452 millions), les Etats-Unis (\$452 millions) et la Grèce (\$274 millions). Cependant, en considérant l'aide moyenne par livre produite, l'Espagne arrive en tête (84 cents par livre), suivie par la Grèce (44 cents), la Chine (34 cents) et la Colombie (30 cents).

La plainte du Brésil contre les États-Unis à l'OMC

En 2002, le Brésil initie une plainte contre les Etats-Unis devant l'Organe de Règlement des différends (ORD) de l'OMC sur les mesures de « soutien interne » et les garanties à l'exportation appliquées par les États-Unis sur coton upland. En février 2010, au terme d'une longue procédure, l'ORD a condamné les aides américaines aux producteurs de coton et autorisé le Brésil à prendre des sanctions commerciales contre les États-Unis. Les mesures de représailles ne seront pas prises, les deux pays parvenant à un accord préliminaire offrant une compensation financière au Brésil à hauteur de \$147,3 millions par an sous la forme d'une assistance technique et d'un renforcement des capacités en faveur du secteur brésilien du coton. Toutefois, les États-Unis se sont engagés également à modifier ses subventions lors de la prochaine Farm Bill. En avril 2014, un dernier accord entre les deux protagonistes est signé soldant définitivement un différend de 10 ans avec un dernier versement de \$300 millions à l'Institut du coton brésilien (IBA).

Les pays du C4

Estimant que les subventions des États-Unis et de l'Union européenne à leurs producteurs de coton portaient un lourd préjudice à leurs filières cotonnières, pourvoyeuses d'emplois et de revenus, quatre pays africains – le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Tchad – appelés C4 ont interpellé en avril 2003 l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en réclamant une réduction significative et à terme la suppression total des subventions aux cotons (Initiative sectorielle concernant le coton). À la suite de cette initiative a été créé en novembre 2004 au sein de l'OMC un Sous-comité coton qui traitera de la question spécifique du coton dans le cadre des négociations sur l'agriculture. En 2005, la Déclaration ministérielle de Hong Kong (2005) stipulait que « toutes les formes de subventions à l'exportation pour le coton seront éliminées par les pays développés en 2006 » mais le délai n'a pas été respecté et les subventions font toujours l'objet de discussions aujourd'hui. En outre, depuis 2004 des consultations se tiennent régulièrement pour suivre l'évolution de la situation sur l'aide en faveur du coton.

Depuis la Conférence ministérielle de Bali (décembre 2013), des discussions se tiennent deux fois par an pour

examiner les faits nouveaux pertinents liés au commerce concernant les trois piliers accès aux marchés, soutien interne et concurrence à l'exportation en relation avec le coton.

7. LIENS UTILES

7.1. Statistiques

- Comité consultatif international du coton (CCIC) : <https://www.icac.org>
- Département américain de l'Agriculture (USDA) : <http://www.fas.usda.gov/data/cotton-world-markets-and-trade>

7.2. Organisations internationales et associations

Organisations internationales

- Comité consultatif international du coton (CCIC) : <https://www.icac.org>
- Organisation mondiale du commerce/dossier coton : https://www.wto.org/english/tratop_e/agric_e/cotton_e.htm

Associations

- Association cotonnière africaine (ACA) : <http://www.africotton.org/web/interne.html>
- Association française cotonnière (Afcot) : www.afcot.org/
- China Cotton Association (CCA) : <http://www.cottonchina.org>
- Association des producteurs de coton brésiliens (APRABA) : <http://www.abrapa.com.br>
- The Cotton Corporation of India : <http://cotcorp.gov.in/>
- Cotton Australia : <http://cottonaustralia.com.au>
- Cotton Council International : <http://www.cottonusa.org>
- The International Cotton Association Ltd (ICA) : <http://www.ica-ltd.org>
- National Cotton Council of America : <http://www.cotton.org>

Durabilité

- Better Cotton Initiative (BCI) : <http://bettercotton.org>
- Coton made in Africa (CmiA) : <http://www.cottonmadeinafrica.org>
- International Institute for Sustainable Development (iisd) : <http://www.iisd.org/>
- The sustainable trade initiative (idh) : <http://www.idhsustainabletrade.com/>
- Fairtrade International : <http://www.fairtrade.net>
- Coton biologique : Textile Exchange : <http://textileexchange.org>

7.3. Actualités

Informations

- Trakika Ekkokistiria SA : <http://www.thrakika.gr>
- Fibre2fashion : <http://www.fibre2fashion.com>
- Cotton Grower : <http://www.cottongrower.com>

Rapports de marché

- Plexus : www.plexus-cotton.com.
- Reinhart : www.reinhart.com/home/
- Cotlook : <https://www.cotlook.com>
- Cotton Incorporated : <http://www.cottoninc.com>

7.4. Liens associés

- Partenariat UE/Afrique sur le coton : <http://www.coton-acp.org>
- Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) : <http://www.cirad.fr>
- Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO : <http://www.agri-outlook.org>
- The International Textile Manufacturers Federation (ITMF) : <http://www.itmf.org>